

LA CONSULTATION EN HOMÉOPATHIE

Nous ne parlerons que de ce qui distingue la consultation homéopathique ou plutôt de ce qui s'ajoute à la consultation classique, car l'homéopathie n'est pas une médecine qui s'oppose aux notions admises, mais qui, par son approche originale, enrichit la connaissance médicale.

Le "travail" du médecin homéopathe va consister à **faire coïncider 2 tableaux** :

- celui que présente le malade par l'ensemble de ses symptômes,
- celui d'un remède de la Matière médicale.

C'est la loi de la **SIMILITUDE**.

Tout l'art de l'homéopathe consiste à **recueillir des informations** par l'examen et l'interrogatoire qui lui permettra de faire un diagnostic classique, et surtout de **sélectionner**, parmi la multitude des symptômes recueillis, **les bons symptômes homéopathiques**.

a- Diagnostic médical et traitement homéopathique :

Il n'y a pas adéquation entre le diagnostic de la maladie et le choix du remède homéopathique.

La maladie homéopathique n'est pas la maladie nosologique.

Il faut distinguer:

- **Les symptômes pathognomoniques** d'une maladie qui permet de faire un diagnostic nosologique. Le plus souvent ces symptômes ne sont pas utiles pour trouver le remède homéopathique, en tous cas pas suffisants.

- **Les symptômes non pathognomoniques constitués par les manifestations réactionnelles personnelles** de la force vitale du malade face à une force nocive qui l'afflige. Ces symptômes sont de la plus haute importance pour trouver le remède homéopathique.

Exemple : une angine

- gorge rouge
- mal à la gorge
- fièvre à 39°

En médecine allopathique ceci nous suffit pour prescrire anti inflammatoires, antithermiques, et antibiotiques si nécessaire.

En homéopathie : on doit continuer l'examen et l'interrogatoire à la recherche de symptômes spécifiques du patient :

Par exemple :

- angine après avoir été mouillée, améliorée en buvant chaud, courbatures de dérouillage améliorées par les mouvements, triangle rouge à l'extrémité de la langue. = Rhus toxicodendron.

- angine suite d'un froid sec, avec soif, agitation, angoisse surtout le soir, gorge sèche et sensation de brûlure : = Aconit.

angine rouge vif, gonflement des amygdales et de la luette comme un battant de cloche, gorge sèche, douleur piquante, absence de soif: = Apis.

etc...

b - Recueil des symptômes :

- Observation :

Dès la salle d'attente ou l'entrée du patient l'observation nous apporte des informations déjà importantes :

Personne calme ou impatiente, son attitude, sa façon de se déplacer, de s'habiller, de parler, de se présenter etc...

Examen classique.

- On interroge un peu :

Il s'agit d'amorcer le dialogue et de l'orienter dans l'intérêt de la recherche du remède pour ne pas être débordé, sans être trop directif.

- On écoute beaucoup :

- laisser parler le malade;

- laisser le malade associer librement son désordre vital à son ressenti psychique et physique;

- ne pas cantonner celui qui s'exprime dans le cadre du diagnostic de la maladie, mais le laisser exprimer ce qui émerge de son sommeil, de ses sensations, de ses sentiments, de son vécu depuis qu'il est malade;

- **Attitude du soignant de neutralité bienveillante.**

- On respecte ce que dit le malade :

Ne pas traduire le langage de celui qu'on écoute; Il dit "brûlure" ou "picotement"

- On recherche les symptômes homéopathiques

- **Vous êtes malade depuis quand?,**

- **à la suite de quoi?,**

- **comment ? (horaires, modalités, ce qui aggrave ou améliore...)**

- **signes accompagnateurs particuliers.**

c - Le choix et la hiérarchie des symptômes

Parmi tous ces symptômes recueillis, quels sont les bons symptômes homéopathiques?

1 - Le symptôme homéopathique est un symptôme qui :

- appartient à la matière médicale d'un remède

- correspond au chapitre 153 de l'Organon :

" ... il faut surtout et presque exclusivement dans la recherche du remède homéopathique spécifique, s'attacher aux symptômes objectifs et subjectifs

caractéristiques **les plus frappants, les plus originaux, les plus inusités et les plus personnels.**

... au contraire les symptômes communs et vagues comme les malaises, la lassitude, le mal de tête, le manque d'appétit, un mauvais sommeil, etc., méritent peu d'attention, soit à cause de leur caractère banal et imprécis, soit aussi parce qu'on les rencontre dans presque toutes les maladies et dans presque tous les médicaments homéopathiques. “

Exemple : la soif pendant la fièvre est un symptôme banal mais qui devient particulier et intéressant s'il est **modalisé** :

- survient à une heure précise
- seulement pendant le frisson,
- par grandes ou petites quantités, plus ou moins espacé dans le temps,
- soif intense sans désir de boire,
- soif absente
- etc...

2 - L'ensemble des symptômes ou la totalité des symptômes ?

“La comparaison de l'ensemble des symptômes de la maladie naturelle avec la liste des symptômes pathogénésiques de médicaments bien expérimentés, est, il est utile de le répéter, la condition sine qua non pour trouver, parmi ces derniers, une puissance pharmacologique similaire au mal à guérir...”

Mais cela ne veut pas dire tous les symptômes mais seulement ceux qui correspondent aux critères du chapitre 153 de l'Organon, c'est à dire sémiologiquement très signifiants. Ils doivent être précisés et modalisés.

3 - Les 7 questions de Boenninghausen :

Le symptôme homéopathique se doit donc d'être spécifique. D'après Boenninghausen, il doit répondre à sept questions.

- La cause?

Bien entendu le médecin fera preuve de discernement médical pour éliminer les affections chirurgicales ou les causes déclenchantes persistantes qui pourraient entretenir l'affection.

Par exemple : crise d'appendicite, corps étranger dans l'œil, intoxication ou faute d'hygiène évidente...

La causalité est fondamentale :

La première question à poser au malade : « à la suite de quoi êtes vous tombé malade ? »

Il s'agit des raisons ressenties par le malade « j'ai été contrarié... j'ai pris froid... j'ai eu les pieds mouillés...j'ai perdu mon travail etc. » et non d'une connaissance plus ou moins scientifique comme « j'ai un virus...un ulcère... une hypertension... »

C'est le vécu du malade qui est important.

“Si les causes éventuelles de la maladie ont quelque chose d’humiliant et que le malade ou ses proches hésitent à les avouer - ou du moins pas de plein gré- le médecin doit chercher à les découvrir par des questions faites avec ménagement ou par des informations obtenues ailleurs et à son insu. Dans le nombre de ces causes on peut citer :

- tentative de suicide ou les empoisonnements volontaires,
 - les déceptions amoureuses,
 - la jalousie
 - une vengeance inassouvie
 - le dépit,
 - l’indignation, les vexations,
 - les soucis et chagrins familiaux,
 - discordes et contrariétés
 - les frayeurs superstitieuses,
 - les soucis d’argent,
 - les vices ou impulsions morbides,
 - les mauvais traitements,
 - les difformités
 - les prolapsus, hernies,
 - toutes les affections et perversions sexuelles
 - les maladies vénériennes, certaines dermatoses
 - l’anorexie mentale
 - les excès de boire ou manger, l’abus de substances nuisibles, l’alcoolisme... “
- Organon § 96

- de qui s’agit il?

une femme, un homme, un enfant, un nourrisson, un vieillard ?

- Quelle est la nature de la souffrance ?

Douleurs et sensation : brûlure, piqûre, meurtrissure, torsion, éclatement...

- Ou souffrez vous?

Faites vous montrer la localisation et les irradiations de la douleur avec le doigt.

- Quand avez vous mal ?

A quelle heure, le jour, la nuit... tous les jours ou quel rythme...

- Modalités ?

Quelles sont les conditions qui améliorent ou aggravent?

- . position
 - . mouvement
 - . pression, toucher
 - . température
 - . ingesta
 - . environnement
 - . émotion
- etc...

- Concomitant ?

Qu’est ce qui accompagne les symptômes de la maladie?

Ce sont des symptômes qui ne font pas partie des symptômes nosologiques habituels de la maladie et qui sont apparus en même temps que cette maladie.

Ils sont l'expression personnelle réactionnelle de la force vitale du malade face à la maladie qui l'afflige. **Plus il est singulier, spécifique, particulier, moins il est logique par rapport à la loi de causalité physiopathologique, plus il est homéopathique.**

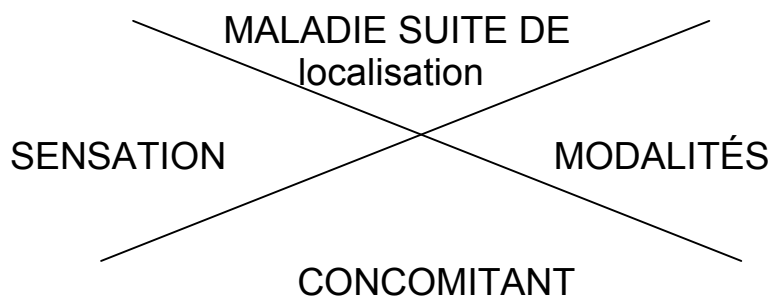
Par exemple

Un coryza avec frisson, frilosité

Une fièvre avec : sueurs qui tachent le linge en jaune
ou frisson qui commence en bas du dos
ou rêve de chat
ou une loquacité inhabituelle...

Le concomitant peut être local, général ou psychique. Il apparaît en même temps que la maladie.

Un symptôme homéopathique est l'association d'une localisation, d'une sensation, d'une modalité et d'un concomitant



4 - La caricature

L'ensemble des symptômes caractéristiques de la maladie n'est pas l'ensemble des symptômes de la maladie. Il représente une sorte de schéma caractéristique de la maladie, comme une caricature résume toute l'expression d'un personnage sans reprendre tous les détails. Souvent la similitude est plus ressemblante que l'identité

5- le keynote

C'est un symptôme particulier, inhabituel ou suffisamment caractéristique de la pathogénésie d'un remède (pas du malade)

6 - hiérarchie

0- Étiologie, surtout pour les maladies aiguës (Suite de...). Pour les maladies chroniques, l'étiologie appartient souvent au mode réactionnel général du malade.

1- Symptômes mentaux

a - illusion, rêve, peur, comportement

- b - volonté
- c - intelligence, compréhension
- 2 - Symptômes caractéristiques - rares - étranges et particuliers - cf keynote
- 3 - Symptômes sexuels
- 4 – Modalités, désirs, aversions alimentaires
- 5 - symptômes physiques généraux
- 6 - symptômes locaux

attention : cette notion de hiérarchie doit être considéré avec circonspection. Un symptôme local très caractéristique est plus important qu'un symptôme psychique banal. cf chapitre 153 de l'Organon.

d- La prescription

Il s'agit de prescrire au patient le médicament qui correspond aux symptômes ainsi recherchés.

C'est à dire qui se trouve dans le plus grand nombre de rubriques du Répertoire et correspondant aux symptômes caractéristiques du patient ou qui se trouve dans les rubriques les plus représentatives de la maladie.

Sous quelle forme ?

Granules ou globules ou potion (dissoudre 3 granules dans de l'eau).

Quelle dilution ?

Il est classique de considérer que plus la maladie est profonde, plus les symptômes sont personnels et semblables, plus il y a de signes mentaux : plus la dilution doit être élevée – 15 ou 30 CH

Choisir une dilution moyenne pour les médicaments que l'on répète (7-9CH) et préférer une dilution élevée pour les médicaments que l'on donne qu'une fois ou de façon espacée

Biblio : dr. Bernard Long : répertoire homéopathique des maladies aiguë